

"Il faudra environ cinq millions d'années pour s'en remettre"

Fabrice Fenouillère. - Spécialiste du monde végétal, le directeur du parc Galea explique que le gigantesque incendie qui frappe l'Amazonie aura des conséquences planétaires sans précédent. Le réchauffement climatique en tête

Terrible, dramatique, catastrophique... Les mots se bousculent selon les interlocuteurs, mais tous témoignent du même alarmisme. Les flammes qui ravagent la gigantesque forêt tropicale amazonienne depuis le début du mois de juillet braquent tous les projecteurs sur l'Amérique du Sud. Étendue sur plus de 5,5 millions de km², cette cathédrale de la nature voit aujourd'hui la communauté internationale se précipiter à son chevet.

Aux yeux de Fabrice Fenouillère, spécialiste du monde végétal et directeur du parc Galea, ces feux qui dévastent l'Amazonie sont aussi le reflet de nos modes de consommation et une alerte de plus pour prendre conscience du défi environnemental. Selon le chroniqueur "nature" de RCFM, au-delà du désastre écologique, ces incendies risquent d'aggraver le réchauffement climatique à la surface du globe. Explications.

Que vous inspire ce drame écologique ?

La situation est dramatique à plusieurs niveaux. Tout d'abord sur le plan de la biodiversité, puisque l'Amazonie est une richesse mondiale. On y dénombre 16 000 arbres différents et plus de 40 000 espèces de plantes. Mais l'on y a constaté cette année 84 % d'incendies en plus qu'habituellement. Il est admis que cela a pour finalité de gagner des terres propres à l'agriculture massive. Notamment à destination de l'élevage ou de la culture du

soja. Ces feux qui se sont multipliés au moyen d'une sécheresse montrent à la face du monde une situation extrême.

La biodiversité mettra environ cinq millions d'années pour se reconstituer et reproduire des espèces avec une évolution convenable.

Certains responsables politiques parlent d'un "écocide" ou de l'asphyxie du "poumon vert" de l'humanité. Qu'en est-il exactement ?

L'Amazonie a un rôle important dans l'écosystème mondial, mais cette expression n'est pas tout à fait juste. La forêt amazonienne représente a priori 5 à 6 % des rejets d'oxygène bénéfiques à l'homme. Le véritable "poumon vert" de la planète est en réalité un "poumon bleu" : ce sont les océans. Le phytoplancton, les éléments organiques végétaux en suspension dans l'eau et invisibles à l'œil nu, représentent 50 % des rejets d'oxygène. L'assimilation du dioxyde carbone négatif dans l'air est donc essentiellement exercée par les océans. Néanmoins, cela ne doit pas relativiser le rôle joué par les arbres, qui captent du CO₂ et rejettent de l'oxygène.

Comment fonctionnent les forêts du point de vue de la production d'oxygène ?

Ce sont des centrales d'épuration incroyables. Les arbres absorbent une partie des 300 gigatonnes - soit l'équivalent

en poids de 50 millions d'éléphants ! - que nous avons rejetées dans l'air depuis la Révolution industrielle. Lorsqu'on respire, on avale en moyenne à pleins poumons

"Les arbres sont de vrais centres d'épuration"

700 grammes d'oxygène par jour. C'est à dire 700 grammes de "déchets" d'arbres. En Amazonie, aujourd'hui, des centaines de centrales d'épuration sont en train d'être réduites à néant.

C'est même pire que cela, car lorsque les vieux arbres meurent, non seulement ils ne produisent plus d'oxygène mais ils relâchent énormément de dioxyde de carbone, à raison de deux tonnes pour chaque tonne d'arbres.

Quel est l'impact de la déforestation sur le changement climatique ?

Au-delà de la production d'oxygène, les forêts sont sur tout des outils de régulation de la température. La création de vapeur d'eau leur confère un rôle de "climatisant". C'est pourquoi ces kilomètres carrés envolés en flammes vont manquer à cette régulation.

Depuis un demi-siècle, la forêt amazonienne a perdu 20 % de sa superficie sous l'effet des bulldozers et des tronçonneuses. Incontestablement, cela joue en faveur du réchauffement climatique et risque d'engendrer une importante période de sécheresse en Amérique du Sud. À moyen terme, cela signifie qu'il y aura des canicules du

rant des dizaines d'années, qu'il y a des espèces d'oiseaux que nous ne reverrons plus ou encore que les peuples indigènes qui vivent dans la forêt peuvent se retrouver en grandes difficultés.

Le phénomène de déforestation gagne-t-il aussi la Corse ?

À ma connaissance, une étude avait démontré que 89% du sol insulaire était vierge de toute empreinte humaine. Soit quelque 8000 km². C'est d'ailleurs l'île la plus verte - et de loin - en Méditerranée.

Cela s'explique sans doute par notre géographie particulière, qui fait de la Corse un vrai poumon vert. Malgré tout, 40 % du couvert végétal de la Corse

est composé de maquis, qui est une formation végétale née des flammes. On pense en effet que l'île a longtemps été une immense forêt de chênes verts et de feuillus, devenue essentiellement du maquis après avoir été détruite par des incendies. Bien avant que l'homme ne mette les pieds ici, d'ailleurs.

Revenons en Amazonie. Il est admis que sa forêt est grignotée peu à peu par le lobby de l'agrobusiness. L'enjeu économique prend le pas sur l'environnement...

Tout à fait. L'élevage bovin intensif est le principal facteur de déforestation de

l'Amazonie. Mais cela dépasse largement le cas de cette région.

L'équivalent d'un stade de Furiani en termes d'espaces forestiers disparaît toutes les deux secondes à l'échelle de la planète, du fait de l'homme et pour répondre à nos besoins en matière de consommation. C'est à dire 2 000 arbres.

En 24 jours, l'équivalent de la Corse en couvert de bois disparaît dans le monde. Les incendies dramatiques qui sévissent aujourd'hui sont une alerte et doivent nous aider à prendre conscience de cette situation.

Cela nécessiterait alors une remise en question de l'ensemble du système économique...

Derrière les feux en Amazonie, il y a évidemment le mode de consommation au niveau mondial. On dé-

friche pour nourrir la planète. Il n'est évidemment pas responsable de détruire autant des zones pour planter des champs de soja. Cependant, il reste difficile d'incriminer les hommes. Qui peut en vouloir à l'ouvrier qui abat des arbres sur un tracteur en Amazonie pour nourrir sa famille ? Nous serons bientôt neuf milliards sur la planète et cela implique des besoins. Forcément, on n'est pas à l'équilibre, et ce phénomène s'appelle l'anthropocène. C'est à dire le moment où

l'homme a acquis une telle influence qu'il est devenu l'acteur central sur Terre. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, la génération à laquelle nous appartenons se rend compte qu'elle a mis la planète en péril. Seul un changement radical à l'échelle mondiale peut modifier le cours des choses.

Concernant l'Amazonie, qui doit payer pour cette préservation : les Brésiliens en renonçant à doper leur croissance ou les autres pays en l'aidant à se développer sans impacter la forêt ?

Je ne sais pas qui doit renoncer ou qui doit aider. Mais tous les spécialistes s'accordent à dire que sans cohésion internationale dans les années qui viennent, on ne pourra pas relever le défi climatique. Il y a aujourd'hui trois milliards d'arbres sur la planète. En replanter un milliard permettrait de baisser, avant 2050, l'augmentation des températures prévue par le Giec, le groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat. Elle serait non pas de 2 degrés mais de 1,5 degré.

Cela signifie par exemple que la montée des eaux n'aurait pas lieu ou que l'on peut aller plus tranquillement vers une transition énergétique. Actuellement, nous avons au moins l'équivalent de la superficie des États-Unis en espace disponible pour les replanter. Il faudra aussi repenser nos modes de consommation. À terme, on n'aura pas le choix, car c'est probablement le sort de l'espèce humaine qui est en jeu.

"Un stade de Furiani disparaît toutes les deux secondes"